

Photo K. Jud

Saint François d'Assise

AC

BULLETIN PAROISSIAL DE COMPESIERES

Juillet-Août-Septembre 1976 62e Année Nos 7-8-9 - Mensuel

Le mot du frère curé

BILAN... BILAN... BILAN !

Le mois de juin est le mois de la fatigue : fatigue du travail scolaire, fatigue des uns, fatigue des autres, fatigue d'une année d'activité en paroisse. Tout le monde en a assez, c'est bien compréhensible !

Une année de vie paroissiale cela représente des centaines d'heures de catéchisme y compris leur préparation, des centaines d'heures de réunion pour nos groupements, nos comités, nos conseils, des centaines de contacts, de rappels, de coups de téléphone, etc.

Pour ceux et celles qui ont assumé des responsabilités, ce qui vient à la conscience

- c'est l'insuffisance des résultats obtenus par rapport à l'effort fourni
- c'est la déception devant la persistance d'incompréhension et de mécontentement que l'on imaginait facilement réductibles
- c'est l'intolérable impossiblité de faire un bilan des choses de la foi.

Certains prêtres ont le charisme d'entraîner leur paroisse dans des projets savamment réfléchis ; d'autres, et j'en suis certainement, avancent davantage au gré des événements. Les premiers courent le risque d'enfermer la vie dans leur plan, et les seconds de rater les objectifs qui étaient humainement prévisibles.

Laïcs ou prêtres (distinction qui a la vie dure !), tous parce que chrétiens, sommes acculés à ignorer le résultat réel de nos efforts. Autre est celui qui laboure, sème et moissonne, mais autre est celui qui fait croître. Nos agriculteurs et nos maraîchers en savent quelque chose cette année.

Dans les choses de la foi aucun bilan n'est concevable. La **gratuité du service accompli** et la certitude que **rien n'est perdu** aux yeux du Seigneur échappent à toute appréciation humaine.

Denis Rouiller, prêtre

- Le Conseil de communauté s'est réuni le 21 juin. Ce fut tout à la fois repas fraternel, séance de travail et célébration eucharistique. Le président lut son rapport d'année qui sera publié à l'intention de tous les paroissiens et mis à leur disposition à l'entrée de l'église dès la mi-septembre. Les indications concernant le renouvellement du Conseil prévu en Assemblée de paroisse **le 4 octobre** seront données en même temps que ce rapport.



Adieu à l'ancienne chapelle

L'ancienne chapelle n'est plus. La disparition de ce vénérable édifice, élevé à l'époque mouvementée du Kulturkampf et chargé de tant de souvenirs, a ému de nombreux paroissiens qui ont éprouvé un serrement de cœur et n'ont pu se défendre d'une certaine nostalgie en constatant qu'une nouvelle page — une de plus — se tournait.

Construite en 1880-1881 par un entrepreneur de Collonges-sous-Salève avec l'aide des hommes de la paroisse, sur une parcelle appartenant à la famile Mermillod et avec des fonds procurés par le futur cardinal, la chapelle fut inaugurée en grande solennité le dimanche 3 avril 1881.

Près de trois ans s'étaient écoulés depuis ce 25 juillet 1878 où des envoyés du Conseil d'Etat (agents de police et serruriers) avaient forcé les portes

de l'église, fixé un drapeau genevois au sommet du clocher et mis le bâtiment à la disposition du culte catholique officiel.

Les offices paroissiaux furent célébrés dans le hangar d'entrée de la commanderie, puis dans une remise dépendant de la ferme Mégevand à Saconnex-d'Arve (maison Thabuis actuelle).

C'est le dimanche 24 décembre 1893 que les fidèles firent leur rentrée dans l'église de Compesières.

Désaffectée, la chapelle fut immédiatement transformée en salle de réunions et de spectacles. La première représentation théâtrale y fut donnée en mai 1894.

En 1906, la paroisse devint propriétaire de l'édifice et de seize ares de terrain cédés par les consorts Mermillod-Grâce-Grosset. La parcelle s'agrandit par des acquisitions en 1921 et en 1968. Elle prit alors sa forme définitive, un triangle enfoncé comme un coin à la jonction des routes communales de Cugny et des Remparts.

En 1930, la chapelle fut rénovée intérieurement. Des installations scéniques et électriques perfectionnées en firent alors l'une des plus belles salles de la campagne genevoise. Dès ce moment, on l'appela la salle Saint-Sylvestre, du nom du patron de l'église paroissiale.

Les temps évoluant — la dernière représentation théâtrale eut lieu au printemps 1958 — et le bâtiment ne remplissant plus les conditions de sécurité requises pour des rassemblements de population, la salle fut louée à une société de production de films pour le cinéma et la télévision, d'abord à bien plaire, puis par un bail conclu en 1964.

Ces quelques dates, ces diverses étapes ne constituent pas une simple et sèche énumération ; elles recouvrent une réalité vivante d'une grande richesse.

Le 10 novembre 1889 est installé un nouveau curé, l'abbé Etienne Ruche. Prêtre jeune, dynamique, autoritaire et exigeant, il va transformer la paroisse et marquera d'une empreinte profonde et indélébile toute une génération, celle de nos parents.

Il réorganise les catéchismes et crée le catéchisme de persévérance destiné aux jeunes de 13 à 15 ans. En 1889, il fonde les Enfants de Marie ; en 1890, il rétablit la confrérie du Saint-Rosaire ; en 1892, il crée les Mères chrétiennes. Tous ces groupements se réunissent à la chapelle, seul local disponible — la salle des catéchismes date de 1897. En 1891, il instaure une bibliothèque dont le premier fonds sera constitué par des dons de livres.

Les fêtes religieuses sont célébrées avec solennité et rehaussées par les chants de la Chorale réorganisée en 1893. A la Fête-Dieu, une procession se déroule dans le jardin.

L'équipement et l'ornementation liturgiques de la chapelle sont complétés ; en 1891, c'est un nouveau crucifix et une statue du Sacré-Cœur ; en 1893, c'est une statue de saint Bernard de Menthon.

(Suite après la partie romande)

François d'Assise



« La plus parfaite image du Christ »

Jean Bernardone — que son père se plaît à appeler François au retour d'un voyage en Provence — commence par mener une vie dissipée, mais il est compatissant aux pauvres et aux souffrants. Priant un jour dans l'église Saint-Damien à Assise, il entend tout à coup la voix du Christ paraissant venir d'un crucifix ; elle lui demande de restaurer cette église qui tombe en ruine. François s'y engage et parvient à bout de l'entreprise. Il fait de même pour le sanctuaire de Notre-Dame des Anges, dit de la Portioncule. Puis, le jour de saint Mathias, François entend lire à l'Evangile de la messe : « Ne possédez ni or ni argent... » Aussitôt, il se dépouille de tout, puis va prêcher la pénitence et la paix. Peu après, douze disciples se joignent à lui. Avec eux, il se retire à la Portioncule et leur donne une Règle ; ainsi naît le grand Ordre franciscain.

Nous étions simples et soumis à tous

« Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire ; mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le modèle du saint Evangile. Alors je fis écrire un texte en peu de mots bien simples, et le seigneur pape me donna son approbation. Ceux qui venaient à nous pour partager cette vie distribuaient aux pauvres tout ce qu'ils pouvaient posséder, et ils se contentaient d'une tunique rapiécée au-dedans et au-dehors, à volonté, avec le cordon et des braies. Et nous ne voulions rien avoir de plus. Nous disions l'office : les clercs, comme les autres clercs, les laïcs en récitant le Pater noster ; et nous nous arrêtions très volontiers dans les églises. Nous étions simples et soumis à tous. Je travaillais de mes mains, et veux continuer à travailler ; et je veux absolument que tous les autres frères travaillent d'un travail qui n'ait rien que d'honnête. Que ceux qui ne savent pas apprennent, non pour le désir cupide d'en recevoir un salaire, mais pour l'exemple et pour chasser l'oisiveté. Et si l'on ne nous donne pas de salaire, recourons à la table du Seigneur en demandant l'aumône de porte en porte. Le Seigneur m'a révélé cette salutation, que nous devions dire : „Le Seigneur vous donne la paix." Que les frères se gardent bien d'accepter sous aucun prétexte ni églises, ni humbles demeures ni tout ce que l'on construit pour eux, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle, et de n'y demeurer toujours qu'en étrangers et en pèlerins. »

Extrait du testament de S. François

Bientôt, Claire d'Assise, sa sœur Agnès, d'autres entreront dans le sillage évangélique de François. Il les installe à Saint-Damien qui joua, dans sa vocation, le rôle déterminant que l'on sait. Ce sont les « Pauvres Dames » ou « Clarisses », le deuxième Ordre. Vinrent plus tard les laïcs qu'il groupe en Tiers Ordre ou Fraternité séculière. A eux tous et par eux à l'Eglise et au monde, François laissa en héritage son amour du Christ pauvre, de la croix et de l'Eglise. Le Pauvre de Jésus-Christ meurt à l'âge de 45 ans, le 4 octobre 1226, nu sur la terre nue.

François aimait Dieu d'un amour infini et toutes les créatures pour l'amour de lui. Il composait des chants sublimes à la gloire de son frère le soleil, vivait dans la familiarité des loups et des oiseaux, travaillait de ses mains, balayait les églises, soignait les lépreux, envoyait des vivres aux brigands avec ses affectueux compliments.

L'influence religieuse et artistique du petit Pauvre fut immense et dure encore. Aucun personnage au monde n'a suscité, de nos jours, autant de publications ; c'est le saint qu'affectionnent le plus les hérétiques et les « indévots ».

Cela tient, semble-t-il, à son caractère chevaleresque, à son absence de culture livresque, à ses dons poétiques, à son charme, et, pour parler comme Benoît XV, « à ce qu'il est, du Christ, la plus parfaite image qui fût jamais ».

«A Frère Soleil»

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
d'abord pour sa Majesté frère

SOLEIL

par qui tu fais le jour et répands sur nous toute clarté.
Et il est beau, il est jaillissement, il est splendeur unique:
il est de toi, Très-Haut, le rayonnant symbole.



« Pour être un saint, quel pape ne donnerait pas sa tiare ? » (Bernanos)

A mon père et frère François d'Assise

Je t'écris. On a bien écrit à Jésus-Christ ; encore que je ne sois pas sûr que telle est la bonne manière de s'adresser à Dieu. Mais un fils, lui, peut bien écrire à son père qui se présentait si souvent en ces termes : « Moi, votre petit frère François... »

Sept cent cinquante ans se sont écoulés depuis ce jour béni où tu entras dans la Joie éternelle. Cela fait un bon bout de temps. Et pourtant ton souvenir est resté très vivant sur notre terre. Dans la plupart des livres de spiritualité (pas exclusivement catholiques !), j'attends, comme d'instinct que, d'un moment à l'autre, ton nom soit prononcé, que telle ou telle excentricité sublime de ton amour ou de ta foi soit donnée en exemple, et rarement mon attente est vaine. A l'époque des statistiques, je crois bien que tu serais, après saint Paul — mais saint Paul, c'est encore autre chose — le « saint le plus cité » de l'Occident. De l'Occident ? Que de fois là-bas, dans l'Inde brûlante, assis à l'ombre des manguiers, bercé par le murmure d'une source jaillissant à même le rocher nu, n'ai-je pas écouté le « gourou » appuyer son enseignement de ton exemple !

Le cinéma s'est emparé de toi. Cela ne pouvait pas manquer : une existence aussi pittoresque que la tienne, dans un Moyen Age de rêve et une terre de grâce. Hélas ! il fallait s'y attendre, le cinéma te trahit. Tu fais bien de ne pas y aller, car tu ne t'y reconnaîtrais pas. Mais enfin, on t'aime. On t'aime beaucoup. On a plaisir à te célébrer. Certains spectateurs subjugués voudraient vivre

J'aime François d'Assise

Je suis agnostique mais je considère François d'Assise comme l'un des hommes les plus merveilleux et les plus modernes de l'histoire. A la vérité, je le connais surtout à travers l'image d'Epinal. Je trouve qu'elle va très loin. François, c'est « nos frères les oiseaux », « ma sœur la pluie », « mon frère le loup ».



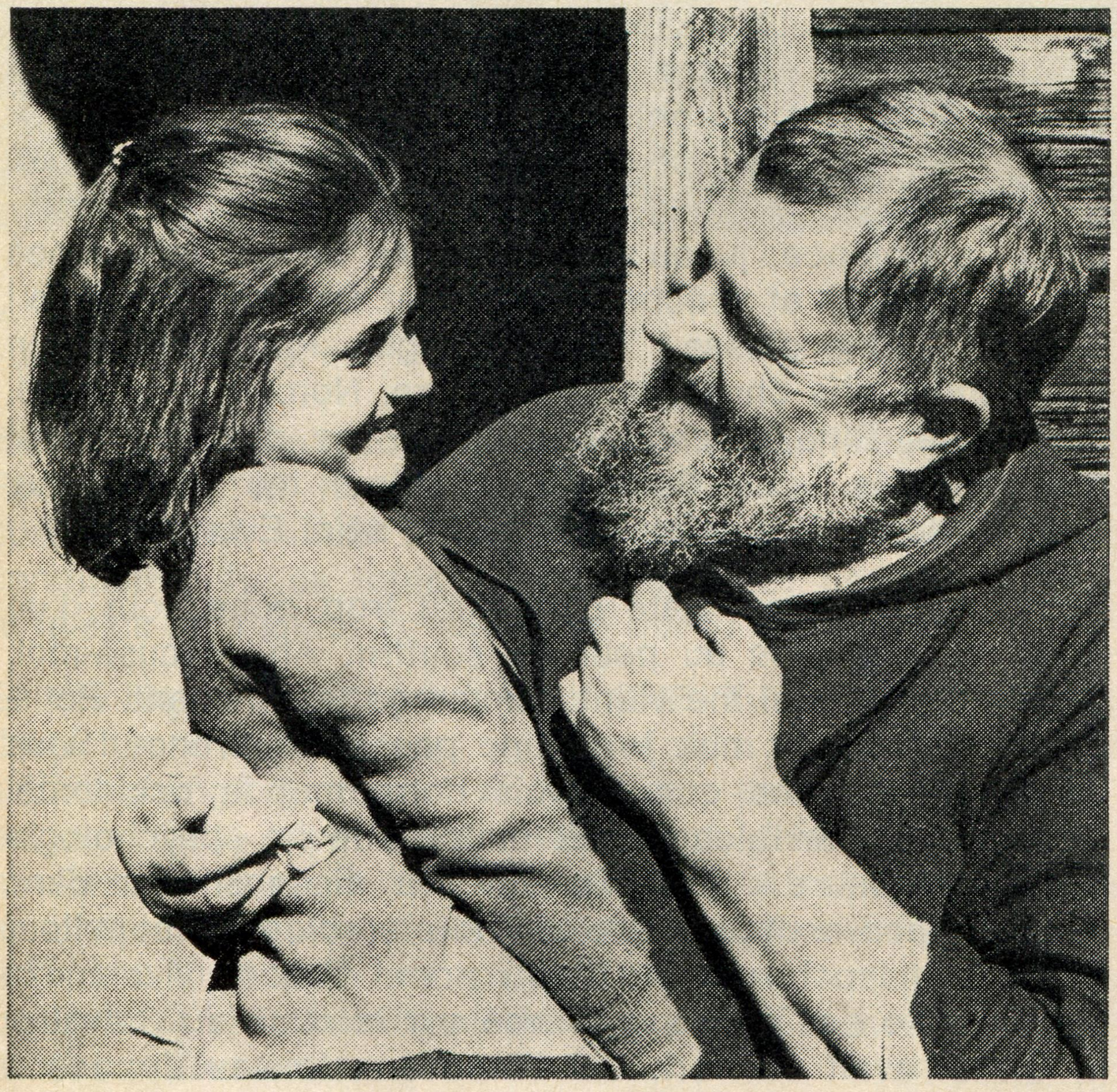
Son frère le loup. Démarche violente de ce doux dont la religion semble s'apparenter aux grands cultes de la nature : ceux des Scandinaves, des Slaves, des Germains. Les Latins n'aiment pas habituellement la nature. Ce sont des exploiteurs : ils chassent, ils pêchent, ils défrichent. François est proche également de ces sages de l'Inde qui refusent de détruire toute vie animale, alors même que la faim les tenaille. Gandhi disait : « Cet homme est de chez nous. » Voilà bien l'élément le plus révolutionnaire de François : non seulement il est frère des hommes, mais de tout ce qui vit.

. . .

J'aime François d'Assise : il n'est pas resté passif devant les malheurs de son temps. Il s'est engagé, à sa manière,

comme toi. Après l'une de ces bandes (la moins mauvaise, peut-être !), un jeune homme — tiens, ça me revient à l'esprit, il se tenait à l'angle même de la place et de la rue Saint-François, à Lausanne, sous l'abside de ton église et du premier couvent de tes frères en terre vaudoise — le gars, donc, me vendant la brochure *Si c'était vrai !* me dit : « Vous savez, nous tâchons de vivre comme François d'Assise. » Toujours après un film, Michel, fils de médecin, vient me trouver, tout bouleversé : « J'ai décidé de vivre comme François, pauvre et serviteur des miséreux. »

Tu vois bien, ton aventure, fort ancienne, continue de saisir les hommes de la fin du XX^{e} siècle. Leur emballement portera-t-il des fruits ? J'en doute un peu, et ça me serre le cœur. La plupart ne font aucune référence à l'Eglise de ton bien-aimé Seigneur Jésus. Toi, François, si libre, si spirituel, si excentrique, il faut bien le dire,



tu t'es enraciné dans l'Eglise. Tu ne t'es pas détourné d'une institution et d'un pouvoir — je dis bien : institution et pouvoir — entachés qu'ils fussent du péché de leurs membres, alors que tant de « spirituels », d'« évangéliques » de ton époque l'ont fait.

Toi, **tu as semé dans l'Eglise.**

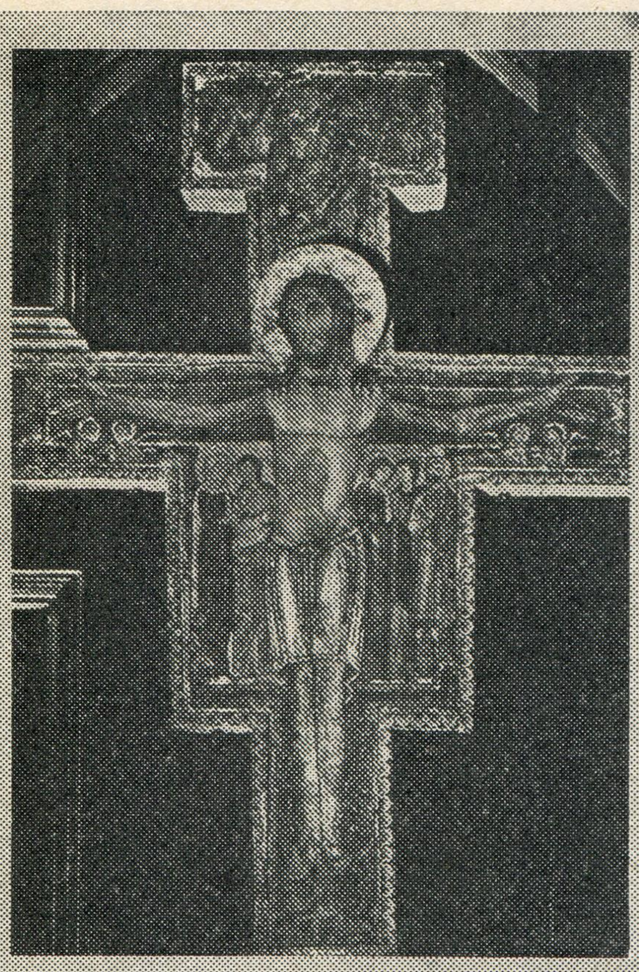


dans un combat révolutionnaire. Mais oui !... Il est très proche d'une certaine jeunesse d'aujourd'hui. Il quitte la maison dorée. Il s'en va pieds nus sur les chemins. Il vit de rien. Il ne se préoccupe pas de l'avenir pour lui-même, mais pour les autres. Il adhère au moment présent qu'il découvre avec un regard nouveau. C'est un hippy, mais un hippy austère qui ne s'évade pas dans le hachisch. Un hippy sans laxisme, qui prêche par l'exemple davantage que par la parole. Vraiment, c'est un homme très moderne.

...

Je me demande si des hommes comme François d'Assise ne seraient pas de ceux qui pourraient sauver l'Eglise de son désarroi actuel. Lorsque Bernanos écrit : « Sous la douce main de ce mendiant, le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril », ce n'est pas seulement une phrase poétique. L'Eglise que connaissait François était bien peu évangélique et, dans le monde, c'était la violence, la corruption, le profit. Si François eut un tel succès, si on l'a suivi, c'est parce qu'il offrait le contre-modèle de cette société. Son christianisme était efficace. Sans doute y aurait-il aujourd'hui une mission pour lui.

Jean Carlier, directeur des informations à Radio-Luxembourg, dans « 2000 ans de christianisme », Ed. Aufadi.



Devant ce crucifix, à l'église Saint-Damien d'Assise, François, au cœur de l'extase, reçut l'ordre divin : « Va, François, reconstruis ma maison, car elle est toute proche de s'écrouler »

Je choisis l'homme crucifié

Le christianisme a une lumière à offrir au monde. Veut-on un exemple ? L'attitude de l'homme vis-à-vis de la nature. Longtemps, l'Occident a vécu avec l'idée — très clairement exprimée par un philosophe comme Descartes — que l'homme est le maître de la nature. On en a tiré la conclusion aberrante qu'il possède une sorte de liberté absolue à l'égard de la nature. Tous ceux qui veulent bien ouvrir les yeux conviendront que cela nous conduit à la catastrophe...

...

Avec François d'Assise, je choisis l'homme crucifié. François ne dit pas que le

François, j'aime que tu aies aimé l'Eglise. Sans cette fidélité obéissante, tu n'aurais pas passé, ou pas longtemps, à la postérité. Tu aurais été perdu pour nous.

Tu as semé dans l'Eglise. Quoi donc ? **La sainteté.** D'autres, au nom de l'Evangile même, semaient le trouble et la révolte. Les « purs » et les moins purs d'aujourd'hui sèment la contestation. Ils seraient bien embarrassés de semer la sainteté, l'humilité, la contemplation, l'enfance, l'ingénuité ! C'est plus facile de renverser des structures — et vite on vous colle l'étiquette de prophète — que de devenir un saint. On change plus facilement son habit, voire son passeport, que son cœur.

C'est ton cœur que tu as changé dans les grottes où, très jeune encore, tu te cachais, ou parmi les lépreux que tu soignais, comme tu le dis toi-même, « de tout ton cœur ». Et du même coup tu as agi sur le cœur de l'Eglise et de la société.

A vrai dire, il faut accuser les cœurs inquiets de semer le trouble, et ne pas trop jeter le discrédit sur la contestation. Car si contestataire il y eut, ce fut bien toi. Comme tu as contesté ton époque : la hiérarchie puissante, riche et politique, la féodalité, la gloire, les ambitions, la violence, jusqu'aux Croisades même demandées par la papauté et prêchées par saint Bernard. Evangile ! Evangile ! Sine glossa ! **Tout l'Evangile.** Pas y opérer un tri, prendre une chose, laisser l'autre. Non. Tout prendre. Tout faire. Sine glossa : pas de gloses dialectiques et amenuisantes. « Le Seigneur lui-même me révéla que nous devions vivre selon la forme du saint Evangile. »

François, toi enfant gâté d'un père trop riche, tout d'un coup, tu n'as plus eu peur de souffrir. Ah ! excuse-moi, c'est une idée qui me vient comme ça, maintenant. Pourquoi ? Parce que moi, je n'aime pas la souffrance. Sans doute aussi parce que je vois notre monde occidental s'engraisser horriblement. Et malade de la « psychologie des profondeurs » qui, très vite, va diagnostiquer dans la souffrance acceptée une attitude morbide. Ils appellent ça du... masochisme. Le beau nom ! Toi, tu vivais « la psychologie des cimes ». Dressé sur la cime du Calvaire, le Christ avait souffert, Lui l'Innocent, le seul Innocent. Tu voulais souffrir avec Lui. Et comme Lui, car tu désirais tellement Lui ressembler. Voilà ! ton attitude est très simple. Un enfant comprend cela. Les grands raisonneurs, les têtes scientifiques, ça leur échappe.

Quant à Jésus, il t'a bien revalu ton désir de Lui ressembler, Lui l'Etre de Feu, le Séraphin brûlant qui marqua ton corps de ses cinq plaies.



▲
« A Assise, Dieu est franciscain. »

Bien sûr, ton vrai tempérament s'était manifesté très tôt. Fin, délicat, tu n'avais pourtant rien de la personne douillette qui entre dans l'eau froide centimètre par centimètre. Tu as toujours « plongé ». Et pour la suite, tu faisais confiance. Tu savais en qui tu plongeais.

Et très tôt, tu as plongé dans la JOIE. Tu le dis toi-même, dans ton « Testament » : « Ce qui m'avait semblé amer s'était changé pour moi en douceur, pour l'esprit et le corps. » Cette expérience initiale n'est allée que s'approfondissant : tu avais 43 ans — ta vie touchait à sa fin —, au château de Montefeltro, devant une foule de gentilshommes, tu montes sur un petit mur (ma foi ! tu n'étais pas grand) et tu harangues les gens en fête sur le thème de ces beaux vers :

Tanto è quel bene ch'io aspetto,
che ogni pena m'è diletto.

« Si grand est le bien que j'attends
que toute peine m'est joie. »

Frère Paul de la Croix

soleil et les autres éléments de la nature sont nos maîtres. Il dit que ce sont nos frères, d'autres créatures de Dieu comme nous ; ce qui développe en nous des sentiments fraternels. François n'est pas un croyant des religions de la nature ; il est le disciple du Crucifié, qui ne se soumet qu'au Dieu personnel. Cela lui inspire un amour sans limites pour ses frères les hommes, les plus humbles, et pour toute créature de Dieu dans lesquelles il aperçoit un reflet de sa Beauté.

Professeur Visser't Hooft,
président d'honneur du COE

Propos recueillis par
Jean Puyo dans
« 2000 ans de christianisme »,
Ed. Aufadi.

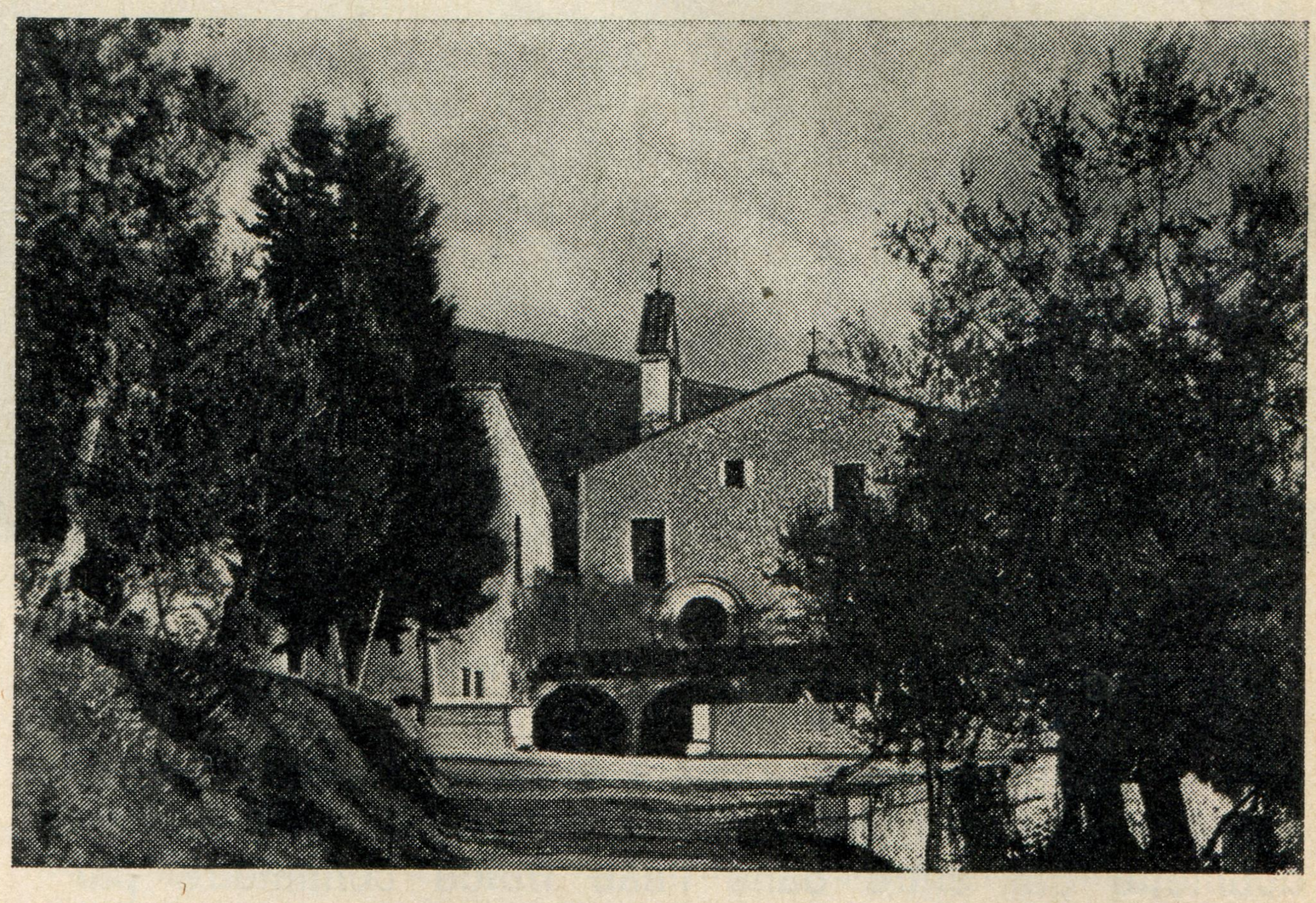
Le «choc» d'Assise

Belle et attirante pour tous, pour le touriste et le curieux aussi bien que pour le savant, Assise ne se révèle vraiment qu'au pèlerin assoiffé. Les yeux du monde l'admireront sur son balcon. Seuls les yeux du cœur se réchaufferont à son foyer.

A Assise, Dieu est franciscain

Le « choc » d'Assise ? Sans aucun doute, c'est la beauté. Une ville parfaitement belle, totalement belle, d'une beauté sereine, douce, lumineuse. Une beauté qui nous imprègne, descelle notre cœur et nous épanouit. Et cette floraison de notre être est déjà un miracle. Mais les miracles d'Assise ne sont pas spectaculaires, ils n'ont rien d'éclatant, rien de foudroyant. Ils sont tendres et intimes, ils sont renouveau, printemps, printemps de l'âme, rencontre secrète, divine amitié. Les miracles d'Assise ont une grâce italienne. Une joie fluide nous baigne, nous irradie et nous rend diaphanes, légers, aériens et comme habités d'une irrépressible louange. Tout est émerveillement, ferveur, tendresse. Dieu est si proche, à portée de cœur. Etre proche, n'est-ce pas la grande qualité franciscaine, être proche, attentif à chacun, être fraternel et profondément humain. A Assise, Dieu est franciscain.

Lil



SAINT-DAMIEN, témoin des premières heures de la conversion de François, devint plus tard le couvent de Ste Claire et de ses compagnes.

Il m'aide à être moi-même

Je découvre François tous les jours. J'ai fait trois voyages qui m'ont amené à découvrir François plus profondément et intimement.

Tout respire François : simplicité, propreté, respect. François aimait la prière et l'apostolat, nous l'avons découvert dans les ermitages et dans les petites bourgades où il s'arrêtait pour parler de Dieu. J'ai découvert François dans ses souffrances : ermitage humide et froid l'hiver, chaud et sec l'été.

J'ai découvert François dans l'amitié d'une joie partagée. Dans l'intensité d'un partage eucharistique où nous communiions tous au même Corps. Je l'ai découvert dans les frères et sœurs qui vivaient avec moi le camp. Il m'aide chaque jour à être moi-même, sans plus.

Johny

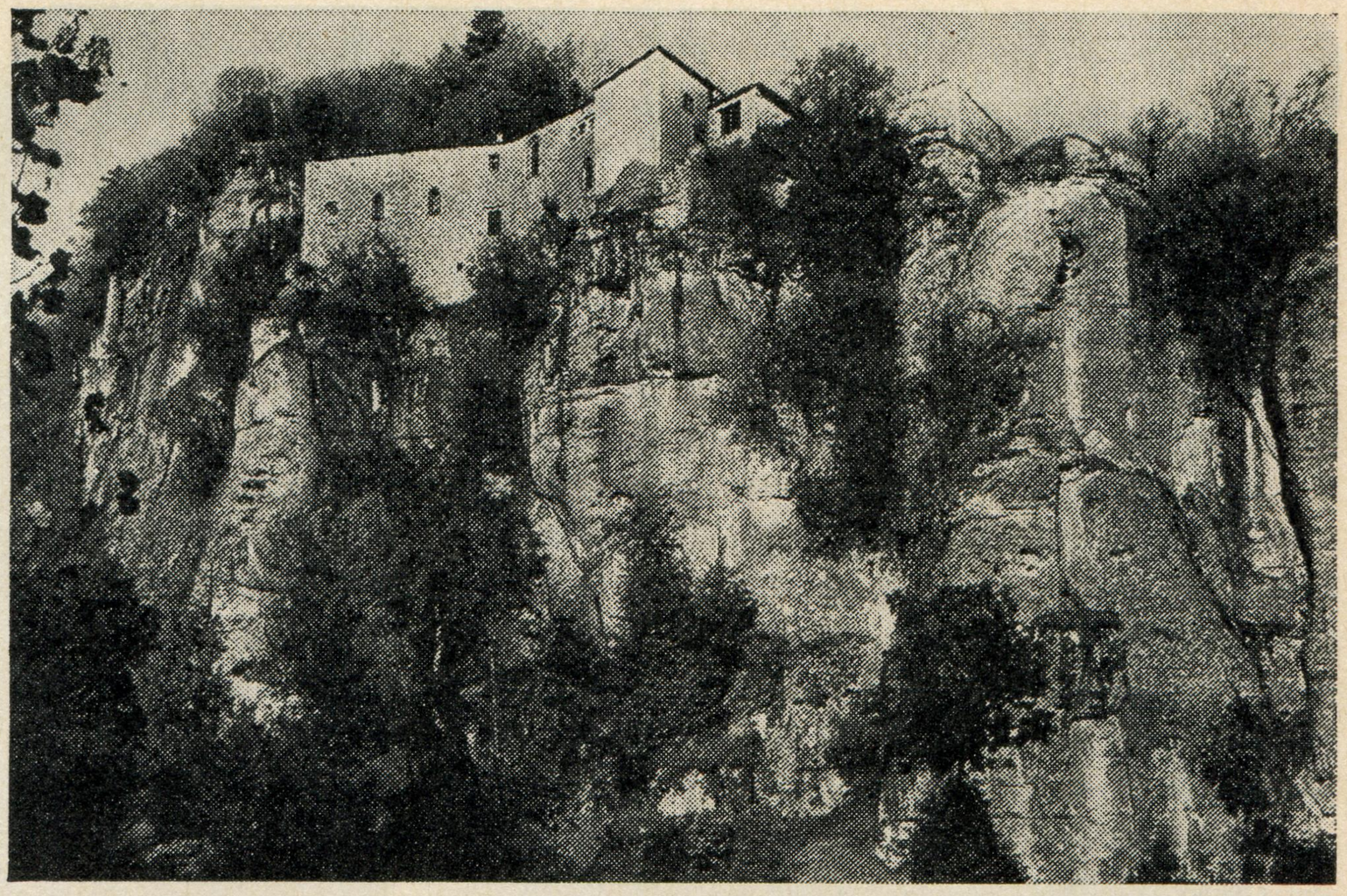
A Assise, tout s'est décidé pour moi

J'avais entendu parler de François d'Assise et le connaissais surtout comme chantre de la création et joyeux troubadour.

A Assise, en marchant après lui dans ces lieux marqués de sa présence, il m'a été donné de pénétrer le mystère de sa vie : son amour fou de Dieu et cette joie inouïe, fruit de la liberté intérieure et de la pauvreté.

Qui pourra dire ce qui s'est passé en moi durant les heures de marche et de méditation, dans la prière commune, dans le silence des Carceri, après le feu de camp ? Quel moment plus important en ma vie que celui où dans la prière silencieuse, l'appel à suivre Jésus-Christ trouva écho en mon cœur ?

Sommet de notre pèlerinage : l'Alverne. Le réveil et la sortie de nos tentes au milieu de la nuit. L'effort sur la fatigue et le froid, le chant des psaumes avec les moines. Puis le Cantique des créatures dans les rochers où François reçut un jour, dans sa chair même, le signe de l'amour qui le dévorait.

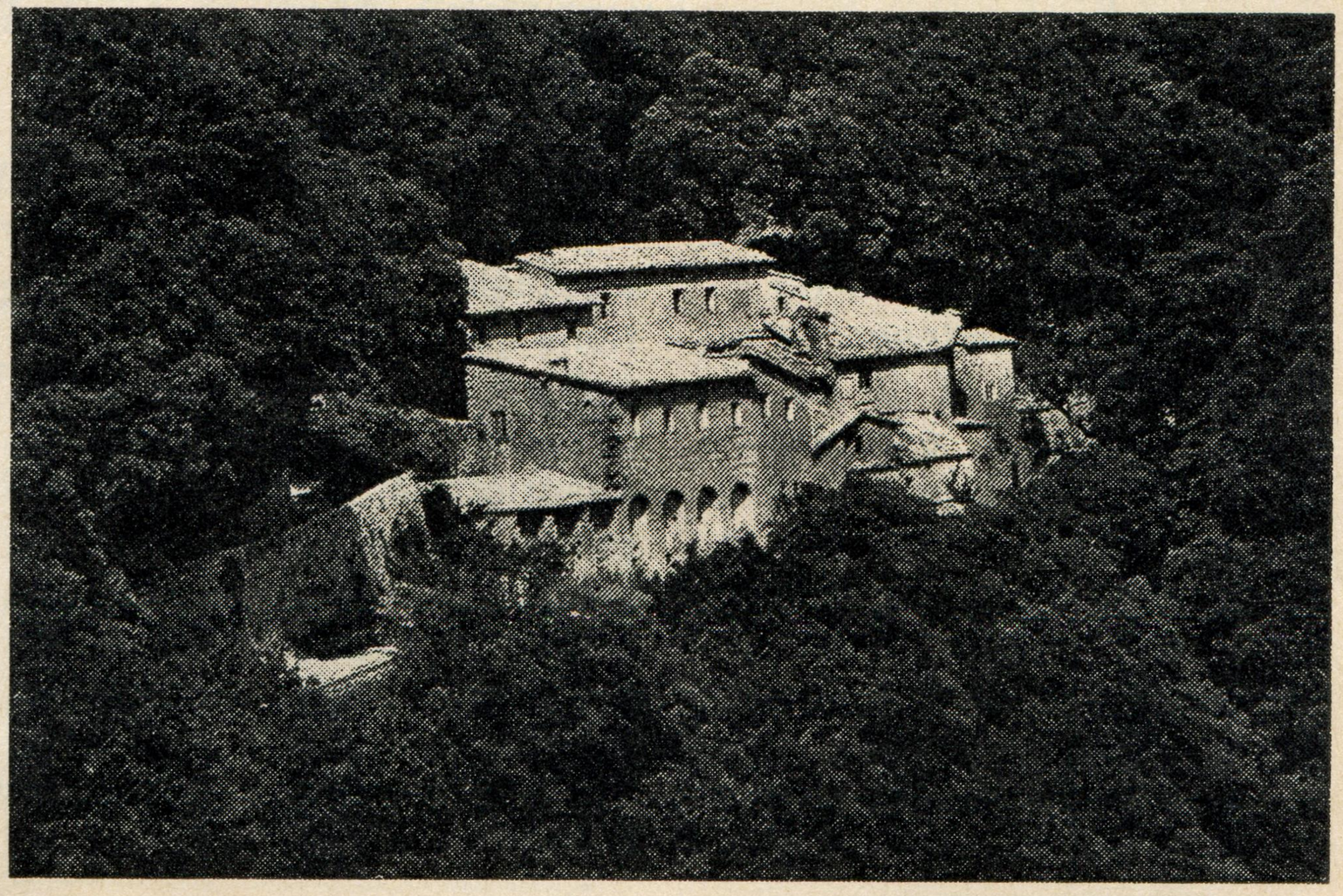


« Comme une table d'holocauste », la montagne de l'ALVERNE, près d'Arezzo, où François reçut les stigmates, fait partie du pèlerinage.

Dieu avait passé. Après vingt-cinq ans, demeure gravé en moi le souvenir de ce pèlerinage où, fondamentalement, tout s'est décidé pour moi. Dans ma consécration religieuse, aujourd'hui, ce que Dieu me dit n'est pas différent. Et l'expérience me prouve que c'est François qui a raison.

Sœur Claire

A une heure de marche d'Assise, l'ermitage des CARCERI était la retraite préférée de François ; ce missionnaire ardent restait de cœur un ermite.



Rédaction et impression de la partie romande : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice.

Illustrations :

M. Gay, p. 5 ; K. Jud, pp. 3, 7 ; W. Stolz, p. 12 ; Ciric, p. 16.

François aujourd'hui

Nous avons demandé à des jeunes gens qui s'engagent aujourd'hui sur les traces de saint François, ce qui les « accroche » chez cet homme du XIII^e siècle. Voici, selon eux, trois attitudes chez lui, qui en recouvrent bien d'autres.

Accueillir tout homme

François sait accueillir, rencontrer. Dépourvu de prétentions et d'intérêts, il est capable de rencontrer l'autre dans ce qu'il a d'unique.

Sans doute, François était-il d'un naturel avenant, sociable. Mais ce sens de l'homme, il l'a acquis au prix d'un



dépouillement radical. Dans son Testament, François attribue ce changement d'attitude fondamental à **la rencontre des lépreux.** Alors que leur simple « vue » lui était « insupportable », il accepta un jour de dominer sa répulsion naturelle : il descendit de cheval, embrassa un lépreux et lui donna quelque argent. Alors, notera-t-il, « ce qui m'avait paru amer, fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps ». Désormais, il va rencontrer avec respect et amitié ceux que la société d'alors rejette.

Lors de la venue de ses premiers compagnons, il franchit un nouveau pas. Il n'avait pas prévu qu'un groupe se formerait autour de lui. Lorsqu'un jour un homme se présenta pour partager sa vie, François le reçut avec joie, d'autres suivirent et il leur témoigna la même gentillesse. Le noble Bernard ne fut pas mieux accueilli que Pierre le juriste ou Gilles le paysan. François découvrit que tout compagnon lui était « donné par le Seigneur comme frère ».

Elargissant encore son horizon, François verra **en tout homme un frère :** aussi bien le « Seigneur pape », comme il l'appelle, que le Sultan d'Egypte... et jusqu'aux « frères brigands » à l'égard de qui un frère avait manqué d'accueil...

Il arrive cependant que l'on voie François user d'un autre ton. S'il se fâche et se montre dur envers certains frères, c'est que l'Evangile n'est plus respecté. Ils ne sont plus ce que le Seigneur veut qu'ils soient.

Engagé à fond

Autre attitude significative : François est généreux et lorsqu'il s'engage, il le fait à fond et sans tarder.

François accède par étapes à cet engagement total. « Va et répare mon église qui

LE MOUVEMENT LAÏC FRANCISCAIN EN SUISSE ROMANDE

En Suisse romande, le M. L. F. comprend :

① Les FRATERNITÉS franciscaines (autrefois le Tiers-Ordre), répandues dans la majorité des paroisses.

② Les groupes de FOYERS franciscains, nombreux, particulièrement en Valais.

③ Les JEUNESSES franciscaines, répandues dans presque toutes les régions de la Romandie.

Adresse du Secrétariat du M. L. F. :
Couvent des Capucins, 235, rue de Morat, 1701 FRIBOURG.

tombe en ruine », lui disait le Crucifié, à Saint-Damien. Le jeune François pensa qu'il suffisait pour réaliser cet appel d'ouvrir **généreusement** sa bourse et qu'un homme de métier ferait le travail. Sa réaction fut donc de vendre un cheval et une balle d'étoffe à la foire pour en offrir le produit au prêtre desservant de la chapelle ; celui-ci refusa l'argent. Mais pour François l'argent est donné et il le jette dans la chapelle. On connaît la suite : la colère du père de François et comment il le traduisit en justice. François qui s'était d'abord caché a mûri dans sa retraite. Il comparaît sans crainte devant l'évêque et rend à son père la somme d'argent intacte, mais aussi ses vêtements, et renonce à recevoir quoi que ce soit de lui à l'avenir pour ne dépendre que du Père céleste. Et l'église de Saint-Damien, il la relèvera de ses mains avec des pierres mendiées.

Plusieurs mois après, il franchit une nouvelle étape, lors de sa découverte de l'Evangile. Il entendit lire à la messe l'envoi des Apôtres en mission et se fit expliquer le texte par le célébrant. Alors, séance tenante, nous dit son premier biographe, il réalisa ce qu'il venait d'entendre : il délaça ses chaussures, quitta son bâton, ne garda qu'une tunique et remplaça par une corde sa ceinture.

Cela restera la caractéristique de François de **réaliser l'Evangile à la lettre,** comme il l'a compris. Ses frères ne l'entendront pas toujours ainsi et François refusera jusqu'au bout les aménagements qu'ils voulaient apporter à l'Evangile.

L'aventure de François d'Assise continuera-t-elle de saisir la jeunesse du XX^e siècle ?



Sans biens

Pour être libre face aux biens, François a choisi la pauvreté à cause de son Seigneur et de son Evangile. Mais il l'a aussi choisie pour être **libre d'aimer tout homme.** C'est là que se vit son engagement pour la paix.

A l'évêque d'Assise qui lui disait : « Votre vie me semble bien austère ; il est dur de ne rien posséder en ce monde », François répondit : « Monseigneur, si nous avions des biens, il nous faudrait des armes pour nous défendre. Car c'est de la richesse que proviennent les discussions et les procès ; c'est elle qui crée tant d'obstacles à l'amour de Dieu et du prochain. Aussi ne voulons-nous posséder en ce monde aucun bien matériel. »

Propos recueillis auprès de sept jeunes Capucins,
par Frère Arnaud Tschopp. ■

MONTREAL 76



DES EGLISES PARLENT DU SPORT — C'est ce qui s'est produit récemment au Canada où les Eglises chrétiennes ont publié un document à l'occasion des Jeux Olympiques de Montréal. Elles estiment en effet que « l'activité sportive aspire elle aussi à la Bonne Nouvelle du salut que les Eglises ont mission d'annoncer ». En voici quelques extraits :

Le corps humain, cet admirable chef-d'œuvre

L'anthropologie chrétienne situe l'homme au centre et au sommet de la création terrestre : il est la raison d'être et le terme de la création inachevée qu'il a comme vocation de conduire à son ultime perfectionnement terrestre et, dans le Christ Seigneur ressuscité victorieux de la mort, à son état définitif de perfection, dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

Le chrétien : un athlète et un ascète

Aussi, comme l'écrit Auer, « le chrétien s'harmonise à son corps. Il glorifie Dieu dans son corps lorsqu'il se réjouit de sa beauté et de sa force, mais aussi, quand il porte ses tensions et ses souffrances.

» Mais la joie la plus totale de l'expérience physique porte avec elle la peine de son caractère transitoire.

Des forces antagonistes d'aliénation ou d'accomplissement, issues du dedans ou du dehors, se disputent l'expression corporelle de l'homme. C'est pourquoi il doit lutter avec son corps contre les tendances aliénantes qui le menacent, comme il doit avec ce même corps, par l'exercice, accroître sa combativité, sa vigueur, sa santé, sa souplesse, sa beauté, sa mobilité. « C'est pourquoi, conclut Auer, l'homme est toujours un ascète ; mais, s'il lutte contre les tendances aliénantes de son corps, c'est aux fins d'en assurer la grandeur et la beauté [1]. »

Vertus du sport

Les maîtres ne cessent d'invoquer les vertus éducatives des sports et leurs effets sur l'apprentissage de la vie et le développement harmonieux de la personnalité.

— Le sport canalise, accroît et règle les dynamismes physiques du corps ;

— Le sport met en branle les ressources intellectuelles d'attention, d'observation, d'analyse, d'ordre, de jugement, d'évaluation ;

— Le sport contribue à la formation du caractère : connaissance et contrôle de soi, conscience et mesure de ses limites, endurance, persévérance dans l'effort, goût de la réussite ;

— Au plan moral, la conscience du sportif est constamment affrontée à des défis humains majeurs : respect de l'autre, coéquipier ou concurrent, soumission aux règles du jeu, esprit d'équipe et coopération, partage, etc.

Utiliser ou servir les valeurs

On se demande si les idéologies sportives, professées et popularisées à grand renfort de publicité et de symboles, ne serviraient pas de paravent aux promoteurs et producteurs sportifs pour justifier la présence et les coûts d'une élite sportive. Et les pouvoirs politiques en place, plus ou moins consciemment, feraient leur jeu, pour des raisons nationales, sociales, économiques et évidemment politiques.

Si cette hypothèse s'avérait fondée, nous serions en présence d'un monde sportif qui utilise les valeurs associées aux sports plutôt qu'il ne les sert, qui masque, sous le couvert de valeurs encore communément reçues, la poursuite d'autres objectifs moins désintéressés.

Les media d'information

Les groupes d'intérêts trouvent, dans les media d'information et leurs commanditaires, de puissants et indispensables alliés.

On est proprement sidéré par les sommes fabuleuses qui sont consacrées à la publicité des sports et à la publicité à l'occasion des émissions sportives.

Si encore cette publicité avait au moins quelque affinité avec l'éducation ! Très rarement, se mêlent à l'information des éléments de formation du public et des joueurs à l'humanisme sportif.

Ne serait-il pas temps que les réseaux d'Etat, tout au moins, réservent ces heures précieuses à la formation de l'esprit sportif dans son sens le plus intégral ?

Les pouvoirs publics, qui ont depuis longtemps soustrait l'éducation aux hasards des intérêts privés, ont-ils assez perçu l'importance, pour le bien commun, d'une éducation sportive soustraite aux pouvoirs de l'argent ?

Les motivations

Tel sportif s'adonnera à un sport par besoin de mouvement, tel autre pour acquérir la sécurité personnelle et la confiance en soi ; tel sera attiré par le défi compétitif ou la combativité, tel autre par le goût du succès ou du risque ou de l'aventure ; tel qui

[1] Cité par Georg Soll, dans *Le sport dans une perspective théologique,* Congrès de Munich, 1972.

répugnera à combattre un adversaire s'enivrera à combattre les éléments de la nature : vent, marée, eau, air, montagne, et tel autre, plus contemplatif, exultera à se fondre dans la nature, pour communier à sa sauvage splendeur ou à son accueillante douceur.

Souci de dépassement

Ce n'est pas par-delà, mais à l'intérieur de son univers sportif, que le chrétien engagé est appelé à vivre et à rayonner sa foi.

Cette vision dynamique du chrétien en mouvement vers Dieu, par des actes sportifs comme par le travail, le manger, le boire ou par toute autre activité qui exige un dépassement de soi, peut paraître utopique ; elle s'inscrit pourtant dans la foulée de l'idéal proposé par le Seigneur, qui invite tous les disciples à la perfection de la charité et, donc aussi, le sportif. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces. » N'est-il pas précisément, dans la compétition, le spécialiste du dépassement ? Quel chrétien mieux que lui peut comprendre le sens des exhortations de saint Paul, pressant les nouveaux convertis à entrer dans la lutte « à la façon des athlètes qui s'engagent dans les courses du stade à la poursuite de la victoire » ?

L'amitié d'abord, ensuite la compétition

Le rival du stade n'est pas un ennemi ; c'est un camarade de la même discipline, que le hasard des compétitions amène à affronter dans l'arène. Ce serait dommage si la lutte sportive faisait des alliés et amis d'hier des ennemis d'aujourd'hui ou de demain ; les revanches sportives qui dégénèrent en vengeance de personnes ou de groupes ne s'exercent plus dans l'aire du sport ; elles ont transformé le stade en champ de bataille.

Il est bien normal que les entraîneurs fassent appel à tous les ressorts de la personnalité et à toutes les ressources d'énergies de



Loué sois-tu, Seigneur, pour la souplesse et la détente du corps.

leurs joueurs ; Dieu veuille qu'ils insistent tout autant sur le respect de l'autre, dans la victoire comme dans la défaite.

Glorifier Dieu dans son corps

L'homme religieux célèbre dans l'exaltation le corps qu'il reçoit du Dieu Créateur, dont l'Incarnation lui révèle l'éminente dignité ; il en déduit le droit et le devoir d'être heureux dans sa chair d'homme. Il chante la terre et la vie qui éclate, dans le déploiement des énergies de son être et jaillit de son cœur l'action de grâces dont les trois strophes suivantes d'un beau cantique donnent une illustration :

Loué sois-tu, Seigneur, par l'audace et le risque et le vertige avant l'envol du tremplin au plongeoir.

Loué sois-tu, Seigneur, pour l'explosion de joie de qui franchit en vainqueur la ligne d'arrivée et pour l'immense clameur qui monte parfois du stade.

Loué sois-tu, Seigneur, pour la lumière sur le stade, la souplesse et la détente du corps qui bondit soudainement, léger et libéré de son poids de matière [2].

[2] Brossard Yves, *Le sport*, Flammarion, 1961.

(Suite de la partie paroissiale)

Du haut de la chaire, le curé Ruche tient ses paroissiens en haleine. Il insiste sur la fréquentation des sacrements et sur l'assiduité aux offices religieux ; il dénonce les arrivées tardives et les départs anticipés ; il réprouve le travail du dimanche et stigmatise les ravages causés par l'abus de l'alcool (vin, eau-de-vie, absinthe).

Dès 1894, la salle continuera à être un centre d'activités paroissiales. Soirées théâtrales, conférences, assemblées de fédérations et de groupements cantonaux, kermesses s'y succéderont et attireront les foules. De 1947 à 1967, l'Arbre de Noël communal y réunira enfants et parents.

Dans l'entre-deux-guerres, pour prendre une période relativement proche, la saison théâtrale — de novembre à avril — comprend plusieurs concerts, comme on disait à l'époque. La Chorale, les Chanteuses et les Pâquerettes (groupement des jeunes filles se réunissant chaque dimanche après les vêpres au chalet de Charrot — maison Jegge actuelle), le Cercle des jeunes gens et le Football-Club occupent successivement la scène.

Dès 1924, la section littéraire assume la responsabilité des soirées de la Chorale. Sous la direction de Louis Babel, metteur en scène talentueux et exigeant, remplacé en 1935 après son élection à la mairie de Bardonnex par Ernest Chavanne et Lucien Gaud, actrices et acteurs amateurs répètent pendant de longs mois. La salle n'est pas chauffée, mais malgré le froid intense que n'arrive pas à combattre le poêle chauffé à blanc de la salle du Cercle, où l'on ne peut faire que des stations fort brèves, il règne une ambiance amicale, un esprit de franche camaraderie. Chaque représentation est un succès ; on joue chaque fois à guichet fermé. Rappelons quelques titres : *Blanchette, La Cagnotte, Les Rantzau, L'Ami Fritz, La Bonne Espérance, Le Mauvais Vent, La Corde coupée.*

La salle du rez-de-chaussée située derrière la scène était le local du Cercle ouvert, chaque mercredi soir, aux jeunes gens libérés du catéchisme de persévérance. On y joue au billard, aux cartes, aux dames ou aux échecs ; puis, on écoute une causerie sur un sujet d'histoire ou de l'actualité religieuse, sociale ou civique, présentée en général par l'un des membres et suivie d'une discussion.

Au début de chaque saison, lorsque le cidre commence à « piquer », la soirée-châtaignes dégénère immanquablement en bataille. D'une table à l'autre, on se lance des coques à pleines poignées et, finalement, on se croirait dans une assemblée de ramoneurs ou de charbonniers.
La salle du Cercle reçoit aussi la Chorale, lorsque l'un de ses membres enterre sa vie de garçon.

L'ancienne chapelle a disparu ; mais c'est pour laisser la place à des bâtiments communaux qui prennent le relais. Nous espérons qu'ils seront utilisés largement de telle manière que cette parcelle des Remparts redevienne un centre vivant de notre communauté.

J. Delétraz

Au pays des gourmets

Le car n'est pas assez grand pour les soixante DAMES inscrites à cette randonnée gastronomique, aussi M. le Curé aimablement prend sa voiture pour amener les Dames « supplémentaires ». Sous un beau soleil, les deux véhicules démarrent gaiement, direction Bourg-en-Bresse. Aucune course depuis plus de vingt ans n'a connu une telle participation avec un bon groupe de jeunes femmes, c'est un succès !

Mais le tout grand succès est le **dîner !** Tout est parfait, dans cette ravissante auberge de Saint-Just. De l'accueil chaleureux au charmant service, de la finesse des mets à l'exquise tarte bressanne, le repas est un régal. La gastronomie est un art ; pratiqué dans ce décor, il prend toute sa dimension d'amitié et d'échange.

Nous avions admiré, le matin, la pierre et le marbre en dentelles de la belle **église de Brou,** ce bijou d'architecture et de sculpture, émouvant hommage d'amour de Marguerite d'Autriche à son époux. Quelques dames tentées par le pittoresque **marché de Bourg** y firent un petit détour.

L'après-midi, nous visitons le **parc ornithologique** des Dombes où brille un de ces grands étangs qui font le charme de la région. Le cadre est enchanteur ; toutes sortes d'oiseaux étranges ou familiers sont là, quelques-uns ressemblent à des fleurs qui marcheraient, un merle siffle la Marseillaise, des paons se chamaillent. A chaque détour du chemin qui serpente autour de l'étang, nous admirons les tableaux bucoliques qu'offrent les ébats de tous ces oiseaux protégés.

Bravo aux organisatrices qui ont préparé cette journée avec beaucoup d'amitié pour notre joie. Ce fut une réussite et nous leur disons un **cordial merci** et à l'année prochaine.

Lucienne Babel

● Les catéchistes ont bien apprécié le repas pris dans un restaurant de la région, repas que leur offrait la paroisse reconnaissante en cette fin d'année. De leur côté, quelques parents des enfants de 1re année ont également fait « fiesta », mangeant collectivement à la cure ce qu'ils avaient préparé individuellement chez eux.

● Les catéchismes de 4e, 5e et 6e année se sont achevés par des pique-niques que permettait l'immuable beau temps de cette année. A signaler la « trempette » que fit une fille de 5e dans la mare du Bois-d'Humilly et la performance pédestre des 6es garçons et filles : le Salève à pied aller et retour.

● La messe du mercredi à 20 h. se trouve souvent en concurrence avec l'occupation de la salle des catéchismes par des groupes de jeunes qui en bénéficient gratuitement, par décision du Conseil de paroisse, dans la mesure où un adulte assume la responsabilité d'une présence. Serait-il possible de célébrer cette messe du soir **le mardi à 20 h.** au lieu du mercredi, dès le 1er septembre ? Les personnes qui verraient un inconvénient à ce changement d'horaire voudront bien l'exprimer à M. le Curé.

La Chorale fête ses vétérans

Une soirée raclette a été organisée, jeudi 29 avril, en l'honneur de **M. Simon ROGUET,** afin de le remercier des nombreuses années qu'il a passées en qualité de directeur et président de la Chorale. Il vient en effet de donner sa démission de cette dernière fonction.

Nous avons profité de cette occasion pour féliciter **Mme Marie Dusonchet,** qui malgré une longue absence, est revenue parmi nous, **M. Bernard Gaud,** notre fidèle organiste depuis 1922, et **M. Alexandre Bourqui** entré en 1930, qui fut vice-président pendant une certaine période.

Notre nouveau président, **M. François Gaud,** fit une brillante allocution, à la fin du repas, retraçant les événements principaux de la longue activité de nos vétérans. Il espère pouvoir à l'avenir accorder plus de temps à la préparation des fêtes et conclut en remerciant les membres actifs pour le travail accompli durant l'année écoulée.

M. le Curé prit la parole pour remercier à son tour la Chorale et plus particulièrement ceux qu'elle fêtait. Il encouragea les membres à renouveler de temps en temps un repas tel que celui-ci.

La soirée se termina par la vente aux enchères des restes du fromage, qui eut beaucoup de succès.

Viviane Pittet, secrétaire

Chez nos adolescents et adolescentes (13-14 ans)

Dans la paroisse on ne sait pas grand-chose des ados. Pourtant un bon nombre de garçons et de filles se sont réunis régulièrement tout au long de l'année.

Marie-Thérèse Jans recevait chez elle les filles de 8e année. Leur assiduité a montré le besoin qu'elles ont de partager leur vie de jeunes avec quelqu'un de très proche d'elles.

M. le Curé, de son côté, tentait d'accueillir les garçons de 7e et 8e année. Sans trop d'enthousiasme ils étaient là, très différents les uns des autres et lents à exprimer ce qu'ils vivent, contrairement aux filles qui, c'est connu, parlent plus facilement.

Mme Odile Boymond avait pris la responsabilité de deux équipes de filles de 7e année. Nous vous livrons quelques-unes de ses impressions qui vous permettront de vous faire une idée de ce qui se passe dans ces réunions d'adolescent(e)s.

Tout d'abord, la « catéchiste » reçoit chez elle, occasion pour l'adolescente de découvrir un **nouvel environnement familial ;** occasion aussi de vivre **une nouvelle relation amicale avec l'adulte.** Mme Boymond a été sensible à l'amitié que les jeunes filles lui ont témoignée.

Que fait-on ensuite dans ces rencontres ? On y parle beaucoup ; toutefois des points de réflexion y sont proposés, par exemple : la liberté, les relations filles-garçons, relations avec les parents, l'école, l'avenir et, en certaines circonstances, de problèmes religieux plus précis.

Chez les filles, où les clans se forment vite, l'attention de la « catéchiste » se porte sur **l'amitié** nécessaire entre toutes pour la vie de l'équipe. Des échanges et des soirées récréatives favorisent la formation du groupe.

MONSIEUR 337/28000002
DELETRAZ J.

1257 CROIX-DE-ROZON

J. A. 1890 Saint-Maurice
Envoi indistribuable, retour à
Cure catholique, 1257 COMPESIERES

Dès la 7e du Cycle, les adolescentes de notre paroisse sont peu en contact avec le prêtre. Il faudrait prévoir quelques rencontres, sans pour autant dévaloriser le **rôle irremplaçable** de la « catéchiste » ou, chez les garçons, du « catéchiste-homme » qui fait encore défaut chez nous.

D'année en année, les volées d'adolescentes et d'adolescents se succèdent, sans que la communauté paroissiale ait pris conscience de sa responsabilité envers eux. Qui accueillerait chez lui ou chez elle une équipe de jeunes de cet âge pour recevoir et pour donner ?

La rédaction

Joies et peines de la communauté

DEVENUS ENFANTS DE DIEU PAR LE BAPTEME

Cyrille VERNAIN, fils de Denis et de Catherine Kissling, le 18 janvier
Julien GAUD, fils de Michel et de Gisèle Michand, le 18 janvier
Olivier BADER, fils de Pierre et de Jocelyne Mouttet, le 6 juin
Julien BRAND, fils de Jean-Pierre et de Jacqueline Petite, le 19 juin

UNIS DEVANT DIEU DANS LE SACREMENT DE MARIAGE

Bernard HOUEL, de France, et Nicole BENOIT-GUYOT, de St-Julien, le 7 janvier
Jacky CAILLON, de Collonges, et Suzanne MULLER, de Rozon, le 19 juin

RAPPELES A LA MAISON DU PERE

Hermann BAUD, de Genève, le 26 décembre
Flavio MUSSO, de Genève, le 4 février
Alice GAVE, de Croix-de-Rozon, le 1er mars
Pierre HERITIER, de Genève, le 4 avril
Auguste LACHAVANNE, de Saconnex-d'Arve, le 3 mai
Marie-Louise GAUD, de Bardonnex, le 10 mai

● Il y aura une année le 8 août que notre curé, **M. l'abbé Lucien Mauris,** nous quittait paur la Maison du Père, en même temps que de nombreux paroissiens et paroissiennes qu'il avait connus et aimés. Ce fut l'année de nos deuils. En raison des vacances, nous célébrerons l'anniversaire de sa mort le **dimanche 12 septembre à 10 heures.** L'un de ses amis prêtres sera parmi nous pour nous redire ce qu'a été pour tous l'abbé Mauris.

● Votre curé part en vacances du 26 juillet au 14 août, à la Maison des Pères du Saint-Esprit, à Croix-Valmer, dans le Var, ceci grâce à la présence d'un remplaçant inespéré, **M. l'abbé Jules Crausaz,** curé de la paroisse Saint-Jean, à Vevey, qui se fait une joie de goûter le calme du Château. Faites-lui bon accueil et, en cas de nécessité, orientez-le car il n'est pas facile en quelques jours de se situer dans la géographie de nos villages.

● *Les O.P.M. (Œuvres pontificales missionnaires) vous rappellent leur action d'année. Avec vous, elles voudraient aider* **les communautés chrétiennes naissantes en difficulté.** *Un dépliant est encarté dans ce Bulletin. La plus petite offrande est accueillie comme le geste d'un grand cœur. Merci en leur nom !*

Impr. St-Augustin, 1890 St-Maurice